



L'ancrage millénaire des bastides aveyronnaises

Aux XIII^e et XIV^e siècles, si les cultures vivrières permettaient de nourrir correctement une population en expansion, les cités n'absorbaient plus ce flot. Alors, dans le flamboyant et riche Sud-Ouest, les seigneurs décidèrent la construction ex nihilo de villes nouvelles : des « bastides ». Façonné par son paysage de causses, de ségalas et de gorges verdoyantes, le nord de l'Aveyron nous offre une agréable balade architecturale évocatrice du Moyen-Âge.

Textes : Martine Carret – Photos : M. Carret et DR

Depuis ses 30 m de hauteur, accessible après avoir dument gravi 163 marches de pierre, la terrasse de la collégiale Notre-Dame de Villefranche-de-Rouergue possède

une vue panoramique et plongeante sur la place principale de la ville. Tout en bas, des petits points colorés s'agitent. Nous sommes jeudi et c'est jour de marché. Acheteurs, badauds et touristes y déambulent, avides

de dénicher des pépites parmi les produits locaux : objets d'artisanat, fromages, fruits et légumes, plantes vivaces et fleurs colorées. De là-haut, les petites fourmis humaines qui bougent soulignent le quadrillage parfait de cette place Notre-Dame.

On doit au comte de Toulouse Alphonse de Poitiers, frère de saint Louis (roi de France de 1226 à 1270) la création en 1252 de cette cité franche où commerçants, artisans, paysans s'installaient dans des conditions fiscales avantageuses.

La ville était découpée en quatre « gaches » (quartiers) administrées chacune par un consul, dont le mandat ne durait qu'un an pour éviter compromissions, passe-droits et faveurs. Les couverts où étaient installés les marchands donnaient sur des rues bien rectilignes. Si les façades aux pans de bois et de pierre ne sont évidemment plus les originaux



Retrouvez notre sélection de campings – la plupart hors plan – page 66



Villefranche-de-Rouergue et sa collégiale Notre-Dame.

Dominique-Viet-CRTI-Occitanie

de 1252, elles remontent tout de même au XV^e siècle.

Pour les plus téméraires, le survol de la ville en ULM avec le pilote des Choses de l’Air montre également toute la splendeur de cette ville labellisée « grand site d’Occitanie ».

Inédite et sensorielle visite

À pied, il est facile de se perdre dans les ruelles pavées, en se laissant porter au gré du vent. Sous aucun prétexte on ne rate la visite sensorielle guidée de la Chapelle des Pénitents noirs, joyau d’art baroque du XVII^e siècle. Une expérience qui démarre les yeux bandés et en musique. Parsemée de jeux, cette visite permet de découvrir un magnifique retable en bois doré sur lequel sont sculptées différentes scènes de la Passion du Christ, un superbe plafond peint et de grands tableaux. Les séquences mnémotechniques orchestrées par le ou la guide favorisent la compréhension du lieu et retiennent l’attention des visiteurs, petits ou grands. La bure noire à capuche exposée nous enseigne que les Pénitents noirs étaient une confrérie de laïcs créée après les guerres de religion pour aider moralement et matériellement les plus pauvres, les condamnés à mort et les prisonniers.

À un kilomètre de là, le monastère de la chartreuse Saint-Sauveur s’élève, impérial. La vie de l’ordre des Chartreux était rythmée par une vingtaine d’offices à célébrer, de nuit comme de jour. Ayant fait vœu de silence, ils vivaient reclus dans leurs cellules de 50 m² avec jardinet. Dans les murs, des passe-plats étaient conçus de telle sorte que les frères convers qui apportaient les collations ne voyaient jamais les pères chartreux. Ce splendide édifice, dont la construction s’est étalée de 1452 à 1511, est l’un des mieux conservés de France. Certaines salles abritent les réserves d’un hôpital public, tout proche, mais l’essentiel des bâtiments est parfaitement préservé. Pour les plus jeunes, un livret de neuf missions avec un mystère à

résoudre est distribué à l’accueil pour capter leur attention.

Najac : un spectaculaire éperon rocheux

Autre bastide, autre décor, plus vert, plus boisé : Najac, un village-rue tout en déclivités et montées. Cet éperon rocheux qui domine les gorges de l’Aveyron affiche fièrement sa spectaculaire beauté. On doit à Alphonse de Poitiers la création de la forteresse actuelle édiflée entre 1253 et 1266 sur les ruines d’un ancien castrum et de son donjon roman.

La ville ne pouvant s’étendre que sur la crête rocheuse, sa topographie actuelle est donc identique à celle d’autrefois. En marchant dans cette rue longue de deux kilomètres, on admire façades en pierre et à pans de bois et toitures en lauzes de schiste.

Avant d’atteindre le château fort, une halte nécessaire s’effectue à la maison du Gouverneur. Érigée au XIII^e siècle, remaniée au XV^e et XVIII^e, cette belle demeure en pierre et bois accueille le Centre d’interprétation de l’architecture et du patrimoine (CIAP) du Pays d’art et d’histoire des bastides du Rouergue. Très didactique, l’exposition permanente renseigne abondamment les visiteurs sur l’histoire des bastides de la région. Des animations pour jeunes publics sont organisées, ainsi que des visites commentées. Partez ensuite explorer en visite guidée la forteresse royale, qu’aucun ennemi n’a jamais osé attaquer, tant il semblait évident qu’elle serait imprenable. Montez en haut du donjon et admirez la très belle architecture des salles à chacun des deux paliers.

Villeneuve-d’Aveyron : la plus ancienne des bastides

1231. C’est à cette époque que Raymond VII, comte de Toulouse, décide d’adosser à la sauveté existante une bas-



Le monastère de la chartreuse Saint-Sauveur à Villefranche-de-Rouergue.



Najac, accroché à son éperon rocheux, terminé par la forteresse royale.

tide bien structurée. Aujourd’hui, les deux zones de Villeneuve-d’Aveyron sont encore parfaitement visibles. Se balader dans un dédale de ruelles indique que vous êtes dans la partie la plus ancienne, la sauveté de 1053. Lorsque vous rejoignez la petite place des Conques et ses rues bien droites qui la bordent, vous êtes dans la bastide médiévale. Entrez dans la ville par l’une des deux

portes monumentales, la tour de Cardalhac ou la tour Soubirane (1486). Admirez les constructions militaires avec mâchicoulis, assommoirs, herses en bois et archères canonnières.

En moellons de calcaire, l’architecture de cette bastide est typique du plateau des Causses où se situe la ville. Contrairement à Villefranche-de-Rouergue qui, avec



Villeneuve-d’Aveyron et son bâti en moellons de calcaire.



ses 16 hectares, semble immense, Villeneuve-d’Aveyron est à échelle humaine et se visite facilement. À la fois romane et gothique, avec un clocher octogonal, l’église du Saint-Sépulcre, érigée sur le modèle de celle de Jérusalem, abrite de superbes fresques polychromes du XIV^e siècle. L’une d’elles raconte l’étonnant miracle

MARTINE CARRET



MARTINE CARRET

«Sentiers d'art», qui entraîne le visiteur vers huit œuvres disséminées ici et là par des artistes locaux autour de la vaste place centrale (60x40 m) et ses 47 arcades. Le Pôle des métiers d'art du Pays Ségali regroupe ainsi plusieurs créateurs : céramiste, peintre, maroquinier, ébéniste, sculpteur, dont certains acceptent la visite de leur atelier. Les plus jeunes apprécieront la chasse au trésor à travers la ville (livret-jeu à demander à l'office du tourisme), mais aussi «Oreilles en balade», qui comporte un audio à leur intention, ou la promenade aux lampions du vendredi à la tombée de la nuit en saison touristique.

N'hésitez pas à entrer rue de la Tour, à la Maison des patrimoines, en visite libre et gratuite. À l'étage sont reconstitués le mobilier d'autrefois et le style de vie des habitants du Moyen-Âge.

Pour réellement déchiffrer le très beau patrimoine architectural de Sauveterre (collégiale Saint-Christophe, croix de la Merette, maison Unal, maison Dalmas-Resseguier, maison Lemonnier...), son développement médiéval tant du point de vue économique qu'artistique, les visites guidées organisées par l'office de tourisme apportent une réelle plus-value. ●

Pour organiser son voyage :

bastides-gorges-aveyron.fr

À déguster :

Najac : le pérail, un fromage de brebis de race Lacaune.

Fouace : pain brioché aux fruits confits en forme de couronne et parfumé d'eau de fleur d'oranger.

La bonne adresse pour déjeuner ou acheter des produits locaux : la Ferme Carles (*photo*), à Monteils, entre Najac et Villefranche-de-Rouergue. Après la visite de son élevage de canards et de son laboratoire, le truculent Jacques Carles régale ses hôtes avec des plats XXL pas franchement diététiques : soupe aveyronnaise, salade de gésiers, manteau de canard farci au foie gras...
(réservation recommandée)



du pendu-dépendu, pèlerin arnaqué par un aubergiste lors de son trajet vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

Ne repartez pas sans avoir visité la galerie du photographe Jean-Marie Périer abritée dans les locaux de l'office de tourisme sur la place des Conques. Un QR code permet

tide-l'Évêque domine les gorges de l'Aveyron et du Lézert. Comme son nom l'indique, elle a été bâtie par un évêque. C'est en 1280 que Raymond de Calmont, évêque de Rodez, décide d'asseoir son pouvoir face aux consuls de la prospère Villefranche-de-Rouergue. Il n'y parviendra pas et sa bastide restera à l'état embryonnaire. Aujourd'hui, un bon moyen de découvrir ce patrimoine est de suivre le parcours sonore «Oreilles en balade». En face d'un monument remarquable, un panneau avec un QR code donne accès à des histoires racontées par les habitants. Riche en minerais exploités dès l'époque romaine, cette région comptait, le long du ruisseau du Lézert, treize «martinets», forges hydrauliques qui servaient à marteler le cuivre pour le transformer ensuite en chaudrons, casseroles... Au martinet de la Ramonde, un merveilleux moulin à aubes entièrement reconstruit et animé par des bénévoles fonctionne de temps en temps et on assiste au martelage : une roue à aubes enclenche un gros soufflet qui fait fondre le cuivre, tandis qu'une autre actionne un marteau qui frappe le métal.

Moins touristique que les autres bastides, La Bastide-l'Évêque est un point de départ idéal pour des randonnées pédestres ou cyclistes sur le Ségala, réputé pour la beauté de ses paysages constitués de collines et de vallées.

Entre art et histoire à Sauveterre-de-Rouergue

Ses quatre hectares parfaitement quadrillés, Sauveterre-de-Rouergue est une bastide dont les larges rues de six mètres se prolongent à l'extérieur, vers de pimpantes maisons avec des jardinets. Une excellente manière de l'appréhender est de suivre le parcours

Le long du ruisseau du Lézert, un des treize «martinets», forges hydrauliques.

d'accéder à des anecdotes racontées par le photographe sur chacun des 185 portraits des vedettes des années 60, Claude François, Johnny Hallyday, Alain Delon, les Beatles...

L'étonnante campagne du Lézert

Sur son plateau granitique et boisé, La Bas-